

---

**Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte**  
Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris  
(Institut historique allemand)  
Band 16/3 (1989)

DOI: 10.11588/fr.1989.3.53791

---

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

façon positive. Le succès de la presse, non seulement dans la zone française mais dans d'autres parties de l'Allemagne, lui en paraît la meilleure preuve. Menée avec sérieux et rigueur, son étude permet d'accéder à un aspect intéressant du fonctionnement des institutions françaises en Allemagne au cours de la période bien particulière de la dernière occupation. On permettra seulement au lecteur français de regretter que les hommes n'aient pas davantage été mis en lumière dans leurs carrières, leurs personnalités. Qui sont les journalistes allemands de la nouvelle presse d'après-guerre? Qui sont les Français qui les surveillent, mais souvent les favorisent? Quelles sont les joies, les peines, les préoccupations vraies du lecteur de la rue, à peine sorti du choc de la guerre? Peut-être aurait-on pu convoquer avec profit les témoignages des romanciers, des observateurs, des simples clients de cette presse encore vivants pour chercher à reconstituer de façon plus nette une ambiance, une époque.

Georges CUER, Lyon

Wolfgang KRIEGER, *General Lucius D. Clay und die amerikanische Deutschlandpolitik – 1945–1949*, Stuttgart (Klett-Cotta) 1987, 560 p. (Forschungen und Quellen zur Zeitgeschichte, 10).

«Quand il s'agit d'aller cueillir la violette, vous êtes d'humeur trizonale, mais s'il faut éplucher les oignons, vous rentrez chez vous.» C'est dans ces termes que le général Clay, commandant en chef américain en Allemagne, s'adresse en février 1949 à son collègue français, le général Koenig, qui manifeste une nouvelle fois peu d'empressement à porter la R.F.A. sur les fonds baptismaux. Les relations entre les deux hommes sont d'ailleurs depuis 1945 assez difficiles. Koenig estime ainsi que Clay est «désagréable au-delà du possible». Cette mésentente personnelle correspond en grande partie à une incompréhension politique, la France et les Etats-Unis poursuivant alors en Allemagne des objectifs divergents.

Le général Clay possède une forte personnalité qui constitue une source de controverses, même parmi les Américains. Ainsi, John Mc Cloy l'accuse de se prendre pour un «proconsul romain» ou un «despote bienveillant». Clay a donc ses détracteurs mais il a aussi ses laudateurs, comme François-Poncet qui le trouve «intelligent, prompt, vif, autoritaire, impatient, soucieux avant tout de rapidité et d'efficacité pratique»<sup>1</sup>. Tel est aussi le portrait que trace l'historien allemand, Wolfgang Krieger dans son livre sur «Le Général Clay et la politique allemande des Etats-Unis (1945–1949)».

L'auteur ne cache pas son admiration pour son sujet d'étude. Mais son ouvrage ne se limite pas seulement au général Clay. Il analyse en fait l'ensemble de la politique allemande menée par l'administration Truman au temps de l'occupation. Il s'agit donc d'un livre particulièrement dense et qui aborde maintes questions. Wolfgang Krieger s'intéresse à Clay en tant qu'«un des pères fondateurs de la République fédérale». Il cherche à répondre à la question qu'il se pose dès l'introduction: «Quel rôle Clay a-t-il réellement joué?» L'auteur réussit brillamment à prouver que l'influence de Clay a été déterminante.

De 1945 à 1947, Clay est commandant en chef adjoint. A ce poste, il démontre ses grandes qualités d'administrateur. James Byrnes disait d'ailleurs de Clay qu'il était capable en six mois de diriger General Motors ou US-Steel. Clay applique scrupuleusement les directives élaborées à Washington et croit sincèrement à la coopération avec les Soviétiques. C'est pourquoi il ne demande pas à Joukov une garantie écrite en ce qui concerne les accès à Berlin. Mais dès 1946, la situation change; des différends profonds surgissent entre l'Est et l'Ouest, notamment

<sup>1</sup> Toutes les citations sont extraites de: Cyril BUFFET, *Le Blocus de Berlin – Les Alliés, l'Allemagne et Berlin 1945–1949*. Thèse de doctorat d'histoire (non publiée), Paris 1987.

au sujet des réparations. Désireux d'appliquer les accords de Potsdam, Clay adresse alors à Moscou des «signaux». En même temps, il se soucie de la misère régnant en Allemagne et s'inquiète de ses conséquences humanitaires et politiques. Il préconise des mesures urgentes pour pallier la crise alimentaire, sinon «on livre l'Allemagne au communisme», estime-t-il. Clay inspire donc le discours de Stuttgart de Byrnes qu'il considère comme son «mentor», et il œuvre à la fusion des zones d'occupation américaine et anglaise.

Dès le début 1947, la politique allemande des Etats-Unis a pris un nouveau cours, caractérisé par la nomination en mars de Clay au poste de commandant en chef. Paradoxalement, son rôle se réduit alors, car il ne s'entend pas très bien avec Marshall, au point d'ailleurs qu'il envisage de se retirer, mais Truman le maintient. A cette occasion, Krieger décrit avec talent et minutie les arcanes de la diplomatie américaine à l'aube de la guerre froide.

En 1948, Clay regagne toute son autorité, en s'imposant comme l'homme de la situation face aux violents soubresauts qui secouent l'Europe. Krieger insiste pertinemment sur l'importance psychologique des quatre semaines s'écoulant entre le Coup de Prague et le début de la crise de Berlin. L'Occident est alors pris de panique et croit proche la troisième guerre mondiale.

Dès le début du conflit berlinois, Clay adopte une position de fermeté, car il pense que, premièrement, l'U.R.S.S. ne veut pas la guerre et, deuxièmement, il défend une variante de la théorie des dominos. Le gouvernement américain suit les recommandations de Clay mais ne souscrit pas à son projet de convoi armé vers Berlin – affaire sur laquelle le livre fournit de précieuses informations. D'ailleurs, les développements que Krieger consacre au blocus de Berlin sont particulièrement intéressants, notamment ceux sur la dimension stratégique de la crise et son influence décisive sur le Pacte Atlantique. Cependant, il est à regretter que l'auteur ne tienne pas assez compte des réunions à Londres les 17 et 18 décembre 1947 entre Marshall, Bevin et Bidault qui engagent alors véritablement le processus de conclusion d'une alliance militaire occidentale.

Si Clay est le principal promoteur du pont aérien de Berlin, en revanche il participe peu ou pas du tout aux négociations sur la levée du blocus qui ont lieu à Moscou à l'été 1948 et à New York au printemps 1949. Il n'est d'ailleurs même pas informé des discussions entre Jessup et Malik. A cette époque, ses rapports avec le Département d'Etat se sont à nouveaux dégradés, notamment avec George Kennan, avec lequel il ne s'entend absolument pas.

En dehors du pont aérien, Clay consacre toute son énergie à partir du printemps 1948 à hâter la fondation d'un Etat ouest-allemand. C'est sa principale œuvre qui est confrontée, d'une part, à la prudence des hommes politiques allemands soucieux de ne pas vouloir assumer la responsabilité de la division du pays, d'autre part, à l'hostilité des Français. A plusieurs reprises, Krieger note que Paris essaye «encore et toujours d'empêcher la formation d'un Etat d'Allemagne occidentale» et l'auteur décrit avec force détails toutes les objections formulées par Koenig ou le Quai d'Orsay. Mais pour analyser la position française, Krieger se réfère presque exclusivement aux documents américains et au Journal du Septennat de Vincent Auriol, pourtant fort peu au fait des questions internationales. C'est pourquoi son attitude est si critique à l'égard de la France, puisqu'elle reflète en définitive celle qui ressort des archives américaines. Il est vrai que la France s'oppose aux vues américaines, mais c'est essentiellement dans un souci de sécurité, bien compréhensible après trois guerres très coûteuses. En second lieu, la France n'est pas satisfaite du projet américain de R.F.A., pas assez fédéraliste à son goût. Enfin, elle redoute les conséquences de la fondation d'un Etat ouest-allemand sur les relations Est-Ouest et pense que l'U.R.S.S. peut utiliser à son avantage le sentiment unitaire en Allemagne, dont Paris surestime la force. Mais, la France se prononce tout de même dès 1948 pour la création de la R.F.A. et Krieger insiste à juste titre sur l'importance de la visite que Maurice Couve de Murville effectue précipitamment à Berlin en avril 1948 afin d'obtenir des assurances de la part de Clay.

L'ouvrage se fonde essentiellement sur des sources américaines, ce qui explique quelques jugements rapides sur la politique française et sur la stratégie soviétique. Malgré tout, il faut

saluer l'excellent travail de chercheur et d'analyste opéré par Krieger qui sait tirer bénéfice d'une documentation volumineuse et très riche. En dehors des Papiers de Clay et des archives du gouvernement militaire américain en Allemagne (OMGUS), l'auteur utilise notamment les fonds du War puis Defense Department, fort peu consultés jusqu'ici. Une copieuse bibliographie parachève l'ensemble. On ne peut que regretter l'absence de cartes et d'organigrammes. Il n'empêche que tel quel, le livre de Wolfgang Krieger est déjà un ouvrage de référence en ce qui concerne la politique allemande des Etats-Unis pendant le quadriennat du général Lucius D. Clay.

Cyril BUFFET, Paris

Nicole PIÉTRI, *L'Allemagne de l'ouest (1945–1969). Naissance et développement d'une démocratie*, Paris (Sedes) 1987, 291 S.

Die Darstellung von Nicole Piétri über die Entstehung und Entwicklung der Bundesrepublik Deutschland bis 1969 bietet einen informativen und alles in allem zuverlässigen Überblick. Ihr geht es um eine umfassende Präsentation der wichtigsten Fakten, um ein Zahlen- und Datengerüst, in das die Studenten – für die dieses Buch in der Hauptsache geschrieben worden ist – dann weitere Informationen desto leichter einordnen können. Wenn nicht schon der Untertitel, so läßt spätestens ein Blick in das Inhaltsverzeichnis des Buches dessen Schwerpunkte erkennen. Das besondere Interesse der Autorin gilt der deutschen Gesellschaft, den rechtlichen, sozialen und wirtschaftlichen Problemen einer »société industrielle parvenue au stade de la maturité« (S. 113). Während die ersten zwei Jahrzehnte der Geschichte der Bundesrepublik in innenpolitischer Hinsicht sehr ausführlich und gründlich behandelt werden, finden sich außenpolitische Entscheidungen allenfalls am Rande wieder. Damit erweist sich die eingangs gestellte Frage, »si la naissance de cet Etat ... a été déterminée de l'extérieur ou de l'intérieur« (S. 7), als eher rhetorisch. Denn selbst für die Besatzungszeit konzentriert sich die Verfasserin ganz auf die langsame Wiederbelebung politischer Ordnungsvorstellungen auf deutscher Seite. Den Neugründungen politischer Parteien werden doppelt so viele Seiten eingeräumt wie der britischen und amerikanischen Besatzungspolitik zusammen. Die Interessen Frankreichs an seinem östlichen Nachbarland werden fast ganz ausgeblendet; Differenzen zwischen den Alliierten scheint es kaum gegeben zu haben. Ihr Lieblingsthema bildet die »évolution de la répartition des pouvoirs« (S. 276), und zwar vor allem auf der staatsrechtlichen und institutionellen Ebene. Rund die Hälfte des Buches ist dem Einfluß und der Entwicklung der politischen Parteien gewidmet. Dabei konzentriert sich Piétri keineswegs auf Bonn, sondern schenkt gerade auch dem bundesrepublikanischen Föderalismus viel Aufmerksamkeit. Ihre Darstellung orientiert sich nur begrenzt an den Entscheidungen individueller Politiker, neigt aber auch nicht dazu, allein die Beschreibung anonymer Strukturen für wissenschaftlich aussagekräftig zu halten. Das Kapitel über die »Kanzlerdemokratie« (S. 101–112) zum Beispiel ist sehr differenziert und ausgewogen. Die Autorin hat große Mühe aufgewandt, dem politischen Leben in der Bundesrepublik in seiner ganzen Breite gerecht zu werden. Einer der ungerechtesten Vorwürfe, den man ihr machen könnte, wäre, aus einer französischen Perspektive geschrieben zu haben.

Helmut REIFELD, Bayreuth